

VOLUME !

Volume !

La revue des musiques populaires

1 : 1 | 2002

Varia

Le funk sur les radios d'Ile-de-France (1981-2001)

Funk on the Radio in Île-de-France (1981-2001)

Vincent Sermet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/volume/2526>

DOI : 10.4000/volume.2526

ISSN : 1950-568X

Éditeur

Association Mélanie Seteun

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2002

Pagination : 103-112

ISBN : 1634-5495

ISSN : 1634-5495

Référence électronique

Vincent Sermet, « Le funk sur les radios d'Ile-de-France (1981-2001) », *Volume !* [En ligne], 1 : 1 | 2002, mis en ligne le 15 mai 2004, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/volume/2526> ; DOI : 10.4000/volume.2526

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

éditions seteun



Vincent SERMET, « Le funk sur les radios d'Île-de-France (1981-2001) », *Volume ! La revue des musiques populaires*, n° 1(1), 2002, p. 103-112.

Éditions Mélanie Seteun

Le funk sur les radios d'Ile-de-France (1981-2001)

par

Vincent SERMET
Université de Marne-la-Vallée

Résumé. Issue des ghettos noirs américains, la musique funk connaît, historiquement, son heure de gloire entre 1970 et 1984. En France, le funk va voir sa diffusion facilitée grâce à l'officialisation de la bande FM en 1981. En vingt ans, les radios et émissions consacrées au funk ont évolué au rythme de l'évolution du media radio. Les radios des années 80 laissent une part importante au funk qui est en fait une musique « actuelle » à cette époque. Puis, les radios ont progressivement perdu leur autonomie vis-à-vis des maisons de disques. Depuis le milieu des années 1990, les émissions de funk se marginalisent et sont diffusées sur de petites radios. Ainsi, la médiatisation du funk semble devoir passer par les « web-radios », encore synonymes de relative liberté.

Mots-clefs. *Animateur radio – Musique noire – Maison de disques – Disc-Jockey – Emission radio.*

Les enjeux d'une étude sur la musique funk à la radio sont multiples. En langue française, il n'existe aucune référence spécifique sur cette musique en général¹. De plus, la radio est le premier média de diffusion de cette musique. Les radios et émissions consacrées à cette musique sont nombreuses. Cependant, l'intensité de la diffusion radio du funk a énormément varié depuis les premières émissions et nombreuses radios associatives, euphoriques du début des années 1980, jusqu'aux émissions marginalisées, destinées à un public restreint depuis le milieu des années 1990. Comment en est-on arrivé là ? Comment une étude sur la diffusion d'une musique permet de cerner l'évolution d'un média tel que la radio ? Comment les maisons de disques ont-elles imposé les programmations des radios musicales délaissant ainsi progressivement le funk ?

Du point de vue pratique, l'historien ne dispose d'aucune institution ayant archivé de quelconques sources sur ces radios en question puisqu'elles sont associatives et privées. *Médiamétrie* n'a vu le jour qu'en 1985 et ne dispose d'aucun chiffre pour les radios qui nous intéressent. Les dossiers d'autorisations accordées ou non par la Haute Autorité n'ont pas été conservés. En fait, pour cette étude, j'ai privilégié les témoignages des anciens animateurs, techniciens et autres responsables des radios (environ trente cinq personnes qui ont accepté de me rencontrer). J'ai par ailleurs récupéré une quantité raisonnable de cassettes audio enregistrées représentatives de ces vingt années de radiodiffusion (environ cinquante), des grilles de programmes, des photographies et d'autres documents relatifs à ces radios grâce à l'intérêt et la collaboration des personnes que j'ai contacté.

Définitions du funk

Le funk est une musique englobant de nombreuses caractéristiques qu'il faut d'abord préciser. Historiquement, il est apparu dans les quartiers noirs américains à la fin des années 1960. Culturellement, il représente une expression essentielle de la population afro-américaine, en rapport avec cette tradition musicale développée par les premiers esclaves sur le sol américain. Chronologiquement, dans l'histoire de la musique noire, il succède à la soul et précède le rap. Ce découpage reste artificiel puisque les trois styles se mélangent continuellement. Mais il aide à une première approche et à une représentation générale de ce que signifie le mot « funk » surtout pour les non-initiés. Le funk est donc un courant musical multiple : l'écrivain américain Dave Thomson, dans son livre intitulé *Funk*², répertorie grossièrement quatre grands courants représentant l'évolution stylistique générale : le « pré-funk » (1950-1970), le « classic-funk » (1970-1975), le « disco-funk » (1975-1985), et la « new-school » (1985-2000). Enfin, les dénominations de styles de funk sont innombrables et varient selon les codes et inventions des passionnés³. Ce sont les deux époques intermédiaires (1970-1985) dont il sera surtout question dans cet article.

Mais, outre-Atlantique, cette musique va également trouver des musiciens et défenseurs en Europe (Angleterre, Italie,...) Le funk n'est pas seulement américain ni new-yorkais. En France enfin, le funk, à travers la scène musicale parisienne, se diffuse réellement depuis le début des années 1990 avec des groupes comme Malka Family ou Juan Rozoff. Certes, quelques groupes pionniers apparaissent dès la fin des années 1970

comme Black, White & co⁴ mais ils ne sont guère médiatisés. Quant au mot « funk » lui-même, il était déjà utilisé au début du XX^e siècle par les musiciens de jazz américains. Le mot signifierait « transpiration positive »⁵. D'après le sociologue Olivier Cathus⁶, la musique funk serait vouée à l'effervescence ; la transpiration sous-entendant la participation collective à un événement. En tous cas, la musique funk est une musique liée au plaisir de danser, le rythme et la basse étant les éléments cruciaux.

Ainsi, même si notre sujet est centré sur Paris et sa région, la diffusion qui nous intéresse le plus à travers la radio est la production discographique étrangère. En effet, le support sonore du disque a permis la diffusion du funk sur les radios parisiennes. De cette production discographique, on peut délimiter un âge d'or pour le funk allant du début des années 1970 jusqu'à 1984. C'est une période durant laquelle les productions américaines et européennes sont importantes et reconnues. La date de départ est incertaine ; 1968 pourrait correspondre à l'année de sortie du tube « *I feel good* » de James Brown. 1984 correspond à la dernière année de la production pléthorique en funk. Après 1984, l'évolution des instruments de musique et des choix d'enregistrements appauvrissent la création musicale en musique funk si bien que la majorité des amateurs parlent de fin du « funk traditionnel », c'est-à-dire joué par des groupes de musiciens traditionnels. Dès lors, le funk n'est plus dans l'air du temps, mis à part pour quelques groupes spécifiques qui se revendiquent du funk des années 1970. Citons une nouvelle fois Malka Family, F.F.F, Juan Rozoff, Sinclair qui sont les plus connus.

La « libération » de la FM

L'arrivée de la gauche au pouvoir entraîne la libération des ondes radios et l'encadrement de cette liberté par une autorité de contrôle : la Haute Autorité de la Communication et de l'Audiovisuel. La loi du 9 novembre 1981 autorise ainsi la création des stations privées de radiodiffusion. Dans ce contexte, certaines radios vont pouvoir diffuser du funk sur leurs ondes à partir de 1981. Avant cette date, d'après les témoignages des animateurs, il n'existe pas d'émission régulière consacrée à la musique noire.

Le ministre de la communication Georges Fillioud précise que seules les associations et les collectivités locales auront le droit de se porter candidates pour l'obtention de fréquences ; elles devront respecter les obligations s'appliquant à la presse ; les puissances d'émetteurs seront limitées ; il sera interdit aux radios de se constituer en réseau et d'avoir recours à la publicité. Ceci sera loin d'être respecté sans que pourtant il n'y ait de réelle sanction pour les radios « hors-la-loi ». Rappelons la puissance de 100 kilowatts pour l'émetteur initial de Nouvelle Radio Jeunes alors que la loi limitait la puissance à 500 watts. De plus, des publicités issues des accords tacites entre radios et petits commerçants sont fréquentes sur les antennes de ces radios locales. Bref, les réseaux et la publicité ne vont pas tarder à imposer leur mode de fonctionnement.

Une seconde loi, celle du 29 juillet 1982, crée la Haute Autorité de la Communication Audiovisuelle présidée par Michèle Cotta. Cette Haute Autorité sera chargée de délivrer les autorisations d'émettre, après l'avis de la commission. Le 21 décembre 1982, elle accorde ses premières autorisations pour une durée de trois ans,

alors que la loi prévoyait une durée de dix ans. Mais la demande reste largement supérieure à l'offre : à la fin de l'année 1983, le nombre de dossiers arrivé devant la commission s'élève à 2000 alors que la commission de répartition des fréquences estime à vingt-sept le nombre de stations⁷. Pourtant, de nombreuses radios émettent sans autorisation et ne sont pas prêtes à quitter la bande FM⁸.

L'esprit enthousiaste des années 1980

Lorsque l'on interroge des auditeurs et amateurs de funk qui avaient entre quinze et vingt-cinq ans au début des années 1980, ils sont tous unanimes pour dire que Radio Show était la référence de l'époque en matière de diffusion de funk. Cette radio émet à Paris dès la fin d'année 1981. Elle est créée par Claude Tuil alias « Claude Vivaldi », propriétaire de l'entreprise de chaussures Vivaldi. Il fait appel à son cousin Bernard Abitbol qui sera directeur des programmes et responsable du recrutement des animateurs. Elle a d'abord le nom de Radio Air Show, suivie du slogan la station balnéaire à Paris. Outre le jeu de mot sur « air show », il est question de « radio du show-business »⁹. Donc, théoriquement, Radio Show devait d'abord être une radio diffusant essentiellement de la variété française. Mais, en fait, les deux fondateurs de la radio sont également des passionnés de musique funk. Radio Show diffusera alors les deux tendances musicales.

Cette radio rassemble, parmi ses animateurs, une majorité de Disc Jockeys professionnels. Tous les animateurs, y compris la direction, ont moins de 25 ans. Ils sont bénévoles et tous motivés par cette aventure collective. Sont ainsi présents à ses débuts des animateurs et journalistes actuels de télévision comme Francis Maroto, Dan Bolender, Daniela Lumbroso notamment. Radio Show émet sur 106.5 FM, mais changera plusieurs fois de fréquences car, en cinq ans d'existence, la radio n'a jamais été autorisée. En juin 1983, la radio fait appel à ses auditeurs pour qu'ils envoient des télégrammes téléphonés à la Haute Autorité car le dossier d'autorisation a été suspendu. La radio arrête ses émissions le 17 août, veille de la plus grande saisie dans l'histoire des radios libres. Le 3 octobre, Radio Show réémet sur 94.2, toujours clandestinement. En décembre 1984, une liste de radios (dont Radio Show) qui occasionneraient des interférences avec les aéroports de Paris est publiée. La radio s'arrête de nouveau avant la saisie mais réémet en janvier 1985. Le 31 août 1987, les inspecteurs de la police judiciaire interviennent dans les studios pour saisir le matériel¹⁰.

Au terme de quatre années d'émissions, les programmes de Radio Show ont évolué. 1982 et 1983 sont les « grandes années » de la radio : l'audience dépasse les 400 000 auditeurs ainsi que l'audience de sa rivale NRJ pendant quelques mois. Les émissions funk et soul notamment des animateurs « Maya » et « Mr DJ » sont des modèles pour les futurs animateurs d'émission funk sur les autres radios. En 1985, des animateurs partent tandis que d'autres arrivent et la coloration musicale change en s'orientant plutôt vers les variétés internationales et les tubes en général. La publicité est apparue à l'antenne et les animateurs sont payés.

Au final, les raisons des problèmes d'autorisation de la radio sont multiples. D'abord, Radio Show est une « radio disco », c'est-à-dire émanant des boîtes de nuit. La Commission d'attribution des fréquences n'aime pas a priori les « radios disco » puisque, selon elle, ces radios musicales n'ont pas de « réel projet global »¹¹.

Ensuite, Radio Show se mêle aux innombrables demandes de dérogation et n'est pas prioritaire pour obtenir une autorisation. Enfin, la direction de la radio n'a pas su ni voulu réellement négocier avec les différents pouvoirs en place, notamment avec la Haute Autorité de Michèle Cotta. Si NRJ s'est allié aux socialistes dès le début en diffusant à longueur de journée des informations concernant la section socialiste parisienne, Radio Show est toujours restée neutre politiquement. Claude Tuil reconnaît actuellement qu'il s'agissait d'un manque de savoir faire, de manière générale.

Radio 7 n'est pas une radio spécialisée dans la musique funk, mais plutôt destinée à la jeunesse. Etant issue de Radio France, elle est fondée en juin 1980 en émettant sur deux fréquences : 99.8 Fm stéréo et 91.7 Mhz. Radio 7 ne connaît pas le temps des piratages ni des problèmes de survie. Elle bénéficie de locaux et d'un budget raisonnables. Sur tout, pour Radio France, il s'agit d'un souci de créer une « radio originale laissant une large place à la musique dans ses programmes »¹². En tous cas, plusieurs émissions funk se distinguent parmi ces différents programmes. D'abord, Robert Levy Provençal, plus connu par ses initiales RLP, est le premier « animateur-DJ funk » engagé par Patrick Meyer. Sidney, animateur de *Rapper Dapper Snapper*¹³, se fait remarquer et débarque sur TF1 en 1984 avec l'émission *Hip Hop* diffusée le dimanche après le feuilleton américain *Starzky et Hutch*. D'autres émissions plus périodiques se succèdent entre 1981 et 1987. Au total, ce sont des émissions largement écoutées et RLP explique ainsi que « c'étaient des émissions qui ont vraiment marqué les gens, il y avait des guests de folie, des DJs new-yorkais, des producteurs, c'était génial, on était super bien payé et on avait des moyens quasi illimités... »¹⁴.

D'autres radios plus modestes diffusent également des émissions de funk. Etant originaire de la banlieue nord, j'ai eu connaissance des émissions écoutées à l'époque dans le Val d'Oise et en Seine-Saint-Denis. Il a dû exister des émissions similaires dans le Val de Marne, en Seine et Marne, dans l'Essonne mais il m'est impossible de toutes les dénombrer ici. On peut tout de même citer les principales. Le Manhattan Show sur Mercure 104 dure de la fin 1981 à début 1985. C'est une émission connue et reconnue à l'époque, qui est très écoutée. Jean Michel Doué, un des deux animateurs de l'émission, prétend même qu'il était souvent le premier à passer certains disques : des imports, des nouveautés renouvelées quasiment chaque semaine. Les autres émissions sont plus ciblées géographiquement ou alors tous les amateurs de funk ne sont pas au courant de leur existence même. En effet, de nombreuses petites radios laissent quelques créneaux à des émissions funk. Elles n'ont d'ailleurs pas forcément une durée de vie importante. L'émission *Just for funk* sur Transitalia dure plusieurs années jusqu'à 1987, date de saisie de la radio. Mais elle revient sur Beur FM. L'émission *Top Dance* sur Radio G, émettant depuis Genevilliers dans les Hauts-de-Seine existe entre 1981 et 1985. Cette émission est animée par Phil, futur animateur de l'émission *Stardance* sur Voltage FM à partir de 1986. A Clichy-sous-Bois, la Radio des Handicapés (R.D.H.) fait connaître un animateur nommé Ben. Black Star Music sur Radio Ile de France, émettant depuis Argenteuil, est un autre exemple d'émission, mais diffusée dans le créneau horaire du mercredi après-midi pendant presque deux ans, jusqu'à 1986.

Après ces quelques émissions, quelques noms méritent d'être cités pour cette première époque euphorique des « radios libres ». Dee Nasty développe la soul et le funk sur des radios comme Radio 7, Arc en ciel,

Carbone 14 et RDH. Ce ne sont pas des radios spécialisées dans la musique noire mais des animateurs et des DJs qui, par différents contacts, parviennent à établir et stabiliser quelques émissions. Dee Nasty fait partie de ces animateurs pionniers en matière de diffusion du funk sur la bande FM francilienne au même titre que Phil Barney sur Carbone 14. De plus, ce dernier, Dee Nasty, le rapper Lionel D comme Sidney vont être les précurseurs, inventeurs du Hip-hop en France. En effet, la transition entre funk et rap est rapide étant donné que les premiers raps sont faits avec les faces B (instrumentales) des maxi 45 tours de vinyls de funk. Les deux musiques sont très proches au début de ces années 1980. D'ailleurs, à l'instar de la soul, le rap est influencé et se mélange avec le funk¹⁵.

En 1986, le nouveau gouvernement libéral ouvre la porte à une commercialisation plus poussée avec la loi du 30 septembre 1986. Cette dernière consacre les réseaux qui sont désormais légalisés alors qu'ils avaient été créés en infraction. L'époque euphorique des radios « libres » semble bien définitivement terminée.

« L'Epoque Voltage FM » (1986-1993)

Voltage FM, ou plutôt Radio Voltage à ses débuts, est créée en 1982 par Jean Marc Cohen. Elle est établie d'abord dans un centre d'affaires, le bâtiment Bonaparte au Blanc-Mesnil. Elle partage sa fréquence (98.0) avec une autre radio, Radio Rivage, jusqu'en 1986. Mais, jusqu'à cette date, elle n'a pas de couleur musicale précise si bien que les émissions varient du hard rock à la variété française, en passant par le funk et le zouk. Les émissions sont très nombreuses car les créneaux horaires sont souvent courts, les animateurs occasionnels défilent également. Pendant ces quatre années de balbutiements entrecoupés de soubresauts, elle reste dans l'ombre de Radio Show et de Radio 7. Mais Docteur Bee, animateur sur Voltage dès 1982, explique que Jean Marc Cohen a su trouver des appuis politiques dès le début qui ont permis à la radio de se préserver des saisies. En effet, il fait partie d'une liste de Droite aux élections municipales du Blanc-Mesnil en 1983.

En fait, la disparition quasi simultanée de Radio 7 et de Radio Show lui permet de se développer fortement, en rassemblant l'ensemble des auditeurs amateurs de funk. En 1986, plusieurs animateurs arrivent à la radio et décident de propulser la radio dans une programmation essentiellement funk. Les locaux sont déplacés à Rosny-sous-Bois dans un garage à vélos, à l'intérieur d'un parc H.L.M. Le nouveau directeur des programmes Olivier Allardet, après son passage sur Radio Show, sait qu'un vide s'est créé depuis l'arrêt de Radio Show. Dans la période 1986-1993, Voltage FM devient alors la référence radio en matière de musique funk. Elle obtient une audience qui la place à la quatrième place des radios les plus écoutées en Ile de France en 1989 et en 1990.

En effet, les auditeurs sont fidélisés par la qualité des émissions et surtout par le créneau musical introuvable sur la bande FM à l'époque. Le *Mega Funk Show* animé par Olivier Allardet de 17 à 20 heures, tous les jours de la semaine est l'émission la plus écoutée selon les sondages concernant la radio. Les *Dédicaces* de Frédéric Galland de 20 heures à 23 heures toute la semaine rassemblent également beaucoup d'auditeurs. Enfin, à la troisième place, l'émission *Remix* du Docteur Bee des vendredi et samedi soirs de 23 heures à 2 heures

est également très prisée. Docteur Bee raconte même l'anecdote d'auditeurs domiciliés dans l'Oise qui prenaient leurs voitures pour se rapprocher de la capitale afin de pouvoir capter et enregistrer ses émissions sur leurs postes de radios.

Il faut également noter que Voltage est une radio établie en banlieue, animés par des banlieusards et écoutée principalement en banlieue parisienne. L'essentiel de son audience provenait des villes de banlieue contrairement à la situation actuelle¹⁶. Elle marque bien un clivage culturel, social et musical de la banlieue parisienne avec la capitale. Il est clair qu'autour de 1990, Paris est plus tournée vers les musiques électroniques nouvelles ou tubes de variétés françaises et internationales alors que le public banlieusard reste majoritairement tournée vers la musique funk et autres musiques noires plus populaires, plus établies dans les différents quartiers des villes de banlieues. De ce point de vue, Radio Nova est le media-radio que l'on peut opposer à Voltage FM à tous les niveaux.

Enfin, Voltage est étroitement liée aux discothèques et aux disquaires spécialisés. De plus, par l'intermédiaire de la radio, de nombreux groupes américains souvent « hors-service » aux Etats-Unis sont reconstitués et viennent sur Paris et sa région pour donner des concerts, au bonheur des amateurs. Certains groupes comme, par exemple, Delegation, Change, Jimmy & Vella Cameron, Jerome Prister débarquent ainsi pour la première fois en France autour de 1990 alors qu'ils ne sont plus en activité, parfois dissouts. Ils provoquent un véritable engouement, particulièrement en banlieue parisienne¹⁷. Voltage FM représente bel et bien le media funk de référence sur Paris et sa région durant ces années 1986-1993.

Lors de cette période, quelques émissions sur d'autres radios existent mais n'ont pas le même poids, ni la même durée de vie. On peut citer L'Archipel du funk diffusé de 1989 à 1992 sur la radio Transat FM dans l'Essonne.

Générations 88.2 et les émissions spécialisées (1994-2001) : le funk, une «histoire de génération» ?

Dans un contexte où les réseaux sont désormais tous puissants, quelques radios résistent au mouvement de masse en reprenant en partie sur l'esprit des années 1980. Ce sont ces radios dont nous allons parlé ici. Il faut noter que ces radios sont destinées à trois communautés en particulier : les africains, les Antillais, les Maghrébins. En fait, les radios nationales n'ont plus aucun intérêt pour la musique funk.

En 1994, Dan, l'animateur de *L'archipel du funk*, avec quelques autres pionniers ont le projet de créer une radio « black », c'est-à-dire consacrée à la musique noire. Une radio nommée E. FM va donc progressivement se transformer. Petit à petit, des créneaux funk, soul s'imposent. René Laforestie dirige cette radio associative indépendante, à l'heure des réseaux comme Skyrock, Fun et NRJ. Elle se veut ouverte à la jeunesse et à sa culture. Générations 88.2 est désormais accompagnée du slogan Toutes les rimes urbaines. La radio émet depuis l'hôpital Charles Foix-Jean Rostand à Paris¹⁸ puis dans un local du boulevard de Ménilmontant dans le XX^e arrondissement.

Les premiers animateurs, dont Dan, font appel à de jeunes DJs amateurs de musiques noires. Plusieurs émissions se stabilisent comme celle de DJ Bronco offrant un panel allant des rythmes brésiliens au funk du début des années 1980, en passant par la soul des 70's. Les animateurs, soucieux de varier les disques de semaines en semaines, choisissent d'inviter des collectionneurs de disques, des DJs si bien qu'il existe une grande interactivité entre l'animateur et les auditeurs. L'émission Funky Jam, spécialisée en funk des années 1980-1984, se maintient plusieurs années mais subit de nombreux changements d'horaires. Elle est diffusée actuellement le dimanche matin de 8 heures à 10 heures, ce qui n'est bien sûr pas le meilleur horaire pour les amateurs.

En fait, Générations 88.2 émet dans deux créneaux horaires de la journée : de 7 heures à 14 heures et de 19 heures à 23 heures. Elle partage ses émissions avec une autre station : Paris Jazz. Ses émissions sont plutôt réservées à un public de connaisseurs tant en matière de rap, de soul-funk, de reggae. Aujourd'hui, elle n'est pas aux premières places de médiamétrie mais rassemble essentiellement un public jeune, de milieu populaire. Il suffit d'écouter les nombreuses dédicaces diffusées à l'antenne, destinées à des quartiers populaires précis, à des jeunes de ces quartiers et même à des jeunes incarcérés. Enfin, les animateurs n'ont aucune contrainte de programmation contrairement à la majorité des radios destinées aux jeunes. Surtout, la radio permet une ouverture et une découverte musicale importante.

Durant la période, comme par le passé, d'autres émissions existent comme *Black Music* sur Espace FM ou le *Power Dance Classic* sur Media Tropical animé par l'ex-animateur de Voltage FM Docteur Bee puis par Mous's sur Radio France Maghreb. Ce sont deux émissions destinées essentiellement aux collectionneurs, aux amateurs de funk du début des années 1980. Il s'agit donc d'émissions où les disques diffusés sont prisés et souvent rares. Les animateurs ont une totale liberté de programmation. Le *Power Dance Classic* diffuse notamment des « non-stop music », c'est-à-dire plusieurs disques enchainés mixés les uns avec les autres. L'animateur DJ Mous's fait profiter de son savoir-faire et des nouvelles technologies pour faire écouter des morceaux retravaillés, remixés par ses soins.

Enfin, des grosses radios comme Skyrock ou Europe 2 diffusent parfois du funk. Mais, il s'agit de funk « commercial », le choix de programmation étant lié aux ventes de l'époque et non à la qualité réelle des morceaux. En fait, face aux musiques actuelles qui y puisent pratiquement toutes leurs sources, le funk original semble démodé et donc hors des préoccupations commerciales des maisons de disques. Pourtant, les « samples » tant en musiques house qu'en rap ou r'n'b restent une pratique courante et efficace¹⁹.

Conclusion

Pour conclure sur ce survol de vingt années de diffusion radio, il serait faut de dire que le funk n'a pas été beaucoup diffusé sur les radios d'Ile de France. Face au silence de la télévision sur le sujet et à l'absence de presse spécialisée²⁰, la radio a été et reste le premier média de diffusion de musique funk. Toutes les radios plus ou moins spécialisées dans cette musique ont permis à la majorité des amateurs de se construire une culture et une connaissance du funk.

Aujourd'hui, la majorité des radios étant formatée dans un créneau commercial, il est difficile à une musique, qui appartient au passé dans l'industrie du disque actuel, de trouver une place satisfaisante sur la bande FM. Il est évident que cette industrie dicte sa loi commerciale aux radios surtout depuis les années 1990. Ainsi, l'avenir probable de la diffusion radio du funk semble passer par internet surtout avec l'accès facilité au système de connexion illimité ADSL²¹. Mais, par exemple, parmi 36 genres musicaux répertoriés par le site www.comfm.fr, aucun ne comprend le mot « funk ».

En outre, une bonne connaissance de la musique noire en général amène également à douter de la réelle créativité musicale actuelle puisque toute la « dance music » actuelle n'est que reprises, récupérations d'échantillons²², mélanges de plusieurs titres. Bref, face à l'ignorance actuelle des jeunes amateurs de rap, de r'n'b ou de house, l'enjeu de la connaissance et de la découverte musicale est une nouvelle fois commercial et aux mains des puissantes maisons de disques. Celles-ci préfèrent la consommation rapide des productions actuelles qui ont une durée de vie et d'écoute très réduites.

Notes

¹ Il faut excepter la thèse du sociologue Olivier Cathus, *Quelques aspects des musiques populaire et du funk en particulier* (1996) qui n'est cependant pas limitée au funk.

² Dave Thomson, *Funk*, Backbeat books, San Francisco, 2001.

³ Par exemple, le site www.funky-people.com répertorie 14 variétés de funk (funk 80's, funky soul, afro, rare-groove, Psycho-Funk,...)

⁴ Il s'agit du groupe de Sidney, animateur sur Radio 7 puis sur TF1, créé en 1979 et dissout en 1985.

⁵ Cf. Richard Shusterman, *L'Art à l'état vif*, Éditions de Minuit, Paris, 1991.

⁶ Olivier Cathus, *L'âme-sueur, le funk et les musiques populaires du XX^e siècle*, Desclée de Brouwer, Paris, 1998.

⁷ Cf. www.lefilradio.com, Jim Lapin, *Emission radiophonique : d'une liberté à l'autre (4)*, Lymedias, 04/12/01.

⁸ C'est le cas de Radio Show dont il est question ici. A la fin de l'année 83, plus de 500 demandes sont insatisfaites. Citons par exemple Radio Voix Caraïbes.

⁹ D'après Claude Tuil, face à l'absence de réelle radio musicale avant les lois sur les radios libres de novembre 1981, Radio Show devait servir de media aux jeunes talents français.

¹⁰ Cf. la rubrique *Historique* de Radio Show sur le site www.rshow.com.

¹¹ D'après les témoignages des ex-animateurs de Radio Show.

¹² Cf. interview du premier responsable de la radio, Patrick Meyer sur France Inter le 1er juin 1980.

¹³ En fait, il anime plusieurs soirs par semaine des émissions consacrées aux musiques noires en général (funk, soul, rap, reggae, ...)

¹⁴ Cf. interview de RLP en juillet 2000 par David Stepanoff et Afshin Assadian du site www.clubtrotter.com.

¹⁵ Précisons que le premier titre de rap mondialement connu date de 1979. Il s'agit de « *Rappers delight* » de Sugarhill Gang qui est en fait un rap sur la version instrumentale du titre « *Good Times* » du groupe Chic.

¹⁶ En 1995, Voltage FM a été rachetée par Gérard Louvin et les locaux flambant neufs ont été établis sur Paris.

¹⁷ Dans de nombreuses cités HLM de région parisienne, certains titres sont des « tubes » alors qu'ils sont inconnus du

grand public. Citons « *Say you'll be* » de Jérôme Prister, « *Be fair to me* » de Jimmy & Vella Cameron, « *Sos* » de Mr Morse, « *Be free* » de Dr Togo...

¹⁸ René Laforestrie a par ailleurs publié en 1997, chez L'Harmattan, *Vielliesse et société, à l'écoute de nos aînés*.

¹⁹ Le titre de Modjo « *lady, hear me tonight* », reprenant une bonne partie de la version instrumentale « *Soup for one* » du groupe Chic est significatif par sa réussite commerciale.

²⁰ Il faut excepter le magazine Funk U publié par le Mothership Funk Club depuis 1995. Cf. le site www.geocities.com/mothershipfunkclub.

²¹ Radio Show (www.rshow.com) a été diffusée sur Satellite Hot Bird de septembre à décembre 1999. Depuis décembre 2001, elle diffuse de nouveau une émission hebdomadaire d'une heure grâce à des accords avec la SCPP et la SACEM. Les émissions de Générations 88.2 peuvent être écoutées grâce au site internet de la radio (www.lesite.fr/generations). Il existe également *1000% all funk* et *1001% funky music*, mais ce ne sont que des « jukeboxes » sans animateurs.

²² ce que désigne communément le mot « sample », c'est à dire un échantillon musical, provenant d'une source extérieure et obtenu grâce à cette machine utilisée depuis la toute fin des années 1980, que l'on appelle le sampler.

Vincent SERMET est doctorant à l'Université de Marne-la-Vallée.
vincentsermet@club-internet.fr